

2^a Parte

Poesia

La Centauresse

José-María de Heredia

Jadis, à travers bois, rocs, torrents et vallons
Errait le fier troupeau das Centauros sans nombre;
Sur leurs flancs se soleil se jouait avec l'ombre;
Ils mélaient leurs crins noirs parmi nos cheveux blonds.

L'été fleurit en vain l'herbe. Nous la foulons
Seules. L'antré est désert que la broussaille encombre;
Et parfois je me prends, dans la nuit chaude et sombre,
A fremir à l'appel lointain des étalons.

Car la race de jouren jour diminuée
Des fils prodigieux qu'engendra la Nuée
Nous délaisse et poursuit la Femme éperdument.

C'est que leur amour même aux brutes nous ravale;
Le cri qu'il nous arrache est un hennissement,
Et leur désir en nous n'étrein que la cavale